

« Karim se pencha encore plus en avant, comme pour protéger l'image qui venait de lui apparaître. Et il vit son oncle assis sur sa natte, entouré de chandelles et de lampes qui brillaient vivement. Des fumées d'encens²⁴ flottaient au-dessus de sa tête. Karim se pencha davantage. Il vit bouger les lèvres du magicien comme s'il avait cherché à lui parler. Mais il n'entendit rien.

— Parle plus fort ! lui cria-t-il.

Sa voix se perdit dans l'air froid du désert. Karim frissonna. Il comprenait que son oncle avait usé de toute sa magie pour essayer de l'aider. Et il devinait bien aussi qu'il voulait lui indiquer la marche à suivre pour retrouver le pays magique. Mais s'il n'arrivait pas à parler plus fort...

Il se pencha encore, jusqu'à toucher le visage du magicien sur la surface polie du métal. Et il vit les lèvres de son oncle qui bougeaient lentement. Que disait-il ? Karim essaya de déchiffrer les mots qui se formaient devant lui. Mais il ne réussit pas à lire sur ses lèvres, sauf un mot, qui semblait revenir plusieurs fois dans la phrase. Et ce mot était le mot « magique »...

— Oui, mon oncle, s'écria Karim, je sais bien que j'ai quitté brusquement le pays magique, mais...

Là-bas, sur sa natte, l'oncle secouait la tête, reprenait sa phrase plus lentement encore. Mais Karim n'arrivait pas mieux à lire sur ses lèvres...

Peu à peu, le soleil montait à l'horizon, le jour grandissait. Et l'image se brouilla sur le métal, disparut complètement. Karim se retrouva seul dans le désert. Il se leva d'un bond, se remit en marche. Il fallait qu'il trouve un point d'eau²⁵. Sinon, il mourrait bientôt de soif. Et il ne savait même pas de quel côté se diriger.

Où était le pays magique ? Comment y retourner ?

Il marcha longtemps. Le soleil se fit de plus en plus chaud. Et sa lumière était éblouissante. Maintenant, Karim avait chaud ; très chaud. Et soif aussi. Très soif !

Tout en marchant, il jouait avec le morceau de métal, le lançait en l'air, le rattrapait... Il se disait qu'il essaierait à nouveau d'entrer en contact avec son oncle dès que la nuit tomberait. Alors, cette fois, il comprendrait mieux ce qu'il voulait lui dire pour le sortir de là... C'était son seul espoir...

Soudain, l'air vibra au-dessus de sa tête. Et le morceau de métal qu'il venait de lancer une nouvelle fois ne retomba pas dans sa main. Avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, Karim fut renversé par un souffle puissant venu du ciel. Il roula au sol, le visage dans le sable salé.

Quand il se redressa, il eut juste le temps d'apercevoir l'oiseau blanc qui remontait à tire-d'ailes vers le soleil. Et dans son bec, le métal rond brillait comme une pièce d'or !

Karim cria :

— Voleur !

Mais l'oiseau blanc disparut dans le ciel.

Karim courut dans la direction qu'il avait prise. Que lui restait-il d'autre à faire ? Et tant pis s'il mourait de soif ou d'épuisement à force de courir !

À force de courir, Karim arriva au pied d'une montagne, toute droite au milieu du désert. Elle était faite de roches noires, poreuses comme de la pierre ponce. Et ces roches noires s'arrondissaient en mamelons²⁶, posés les uns sur les autres. Karim s'approcha, commença l'escalade. Les roches étaient glissantes. Karim se cramponna pour ne pas tomber, ôta ses chaussures pour avoir de meilleures prises, s'éleva peu à peu. Tout à coup, il aperçut l'oiseau blanc posé sur une roche noire, pas très loin de lui. Il essaya de s'en approcher sans faire de bruit. Mais un caillou roula le long de la pente, déchaînant de bruyants échos dans la montagne. L'oiseau blanc s'envola. Karim retint son souffle, suivit le vol de l'oiseau en se disant :

— Il ne faut pas que je le perde de vue, cette fois.

Heureusement, l'oiseau blanc se posa tout près de là, sur un mamelon. Karim se faufila au milieu des roches, se glissa dans d'étroites failles, grimpa des parois abruptes... Il arriva enfin tout près du mamelon.

L'oiseau blanc était devant lui, immobile. Les yeux fermés, il paraissait dormir. Et dans son bec, le morceau de métal brillait toujours. Karim s'approcha silencieusement, essaya de reprendre son bien. L'oiseau secoua la tête, battit des ailes.

Karim n'eut que le temps de lui saisir les pattes à deux mains, de s'y cramponner vigoureusement. Déjà l'oiseau blanc s'envolait !

Karim se sentit emporté très haut dans le ciel. L'oiseau devait voler vers son repaire²⁷ ! Ils traversèrent le désert en un clin d'œil. Karim vit défiler au-dessous de lui d'immenses étendues de sable, coupées parfois de vastes champs de cailloux aux arêtes vives, gris et bleus sous le soleil. Puis il aperçut des forêts et des lacs. Ils se rapprochaient d'une autre montagne. Était-ce celle où se trouvait le village de Karim ? Il n'aurait pas su le dire ! La montagne était très haute. L'air était vif et frais. Bientôt, un château apparut, immense sur l'horizon, tout blanc sur le bleu du ciel. L'oiseau blanc frôla des murailles épaisses, faites de grosses pierres soigneusement ajustées, passa entre deux tours massives, percées de petites ouvertures. Karim se dit :

— Yasmina est sûrement enfermée là !

Réussirait-il à la délivrer ? Il y pensait tellement qu'il en oublia l'oiseau. Il ouvrit ses doigts et tomba sur une terrasse haute, placée juste au-dessus du mur d'enceinte²⁸ et d'un fossé rempli d'une eau noire et profonde. Il se releva très vite, vit l'oiseau se poser un peu plus loin. Et il se demandait comment se rapprocher de lui...

Tout à coup, l'oiseau hérissa ses plumes. Et son corps se mit à trembler. Karim le regarda, étonné. Car il disparaissait peu à peu dans l'air, comme une fumée d'encens s'élève lentement dans la clarté d'une lampe, s'évanouit petit à petit... À sa place, progressivement, apparaissait un homme de grande taille aux cheveux très blancs, drapé dans un burnous²⁹ tissé en laine d'agneau.

— On dirait un sultan³⁰ de l'Arabie Heureuse³¹, s'étonna Karim. Comment est-ce possible ?

Il comprit trop tard qu'il était revenu au pays magique. Car tout disparut autour de lui, une nouvelle fois.

Et il se désespéra à nouveau.

Mais pourquoi s'était-il étonné ? Ne devait-il pas faire confiance à son oncle ? C'était lui, sûrement, qui avait attiré l'oiseau blanc dans le désert, qui l'avait endormi au milieu des roches noires pour que Karim puisse le saisir par les pattes et venir jusqu'au château.

Et pourquoi comprenait-il tout cela trop tard ? »

6

Le conteur vient de s'arrêter une nouvelle fois.

— Veux-tu boire une tasse de thé ? demande aussitôt le garçon aux yeux bleus.

Le vieux conteur secoue la tête :

— Je suis fatigué, dit-il. Et si je ne fais pas une petite sieste pendant que le soleil est très haut dans le ciel, je ne retrouverai jamais la fin de cette histoire au fond de ma mémoire.

Et il appuie son dos contre le tronc du platane, ferme les yeux, ouvre la bouche pour ronfler plus commodément, s'abandonne au sommeil. Les garçons se regardent, un peu étonnés. Ils n'ont encore jamais vu quelqu'un s'endormir aussi vite dans cette position ! Mais ils se gardent bien de dire ou de montrer leur étonnement ! On ne sait jamais ! Et s'ils allaient se retrouver loin de là, sans le vieux conteur ? Comment connaîtraient-ils la fin de son récit ?

Alors, ils parlent, à voix basse d'abord, de l'histoire qu'ils sont en train d'écouter. Et peu à peu, la discussion s'anime. L'un dit que Karim aurait dû tuer l'oiseau blanc. L'autre répond que cela ne lui aurait servi à rien, bien au contraire. Et tout à coup, le rouquin s'écrie :

— Moi, si j'étais à la place de Karim...

Il a parlé tellement fort qu'il a réveillé le vieux conteur qui les regarde tous, comme s'il ne les reconnaissait pas.

— Excuse-moi, dit le rouquin. J'ai crié un peu fort...

— Tu as eu raison, répond le vieux conteur avec un sourire. Sinon, j'aurais peut-être dormi jusqu'à ce soir !

Le garçon aux yeux bleus, déjà prêt à se fâcher, sourit de soulagement.

Et le conteur reprend l'histoire de Karim et de l'oiseau blanc.



« Karim était debout sur une vaste pierre plate, juste au-dessus du vide. Et, aussi loin que pouvait porter son regard, il n'y avait rien. À la place du château, il n'y avait plus que d'informes³² amas rocheux, de vertigineux à-pics³³, d'immenses éboulis³⁴ où roulait parfois une pierre...

Karim allait se lamenter une fois de plus, se désespérer de sa sottise, quand il crut entendre une voix qui gémissait très faiblement. Il colla son oreille contre la pierre sur laquelle il se tenait, retint son souffle pour mieux entendre.

C'était la voix d'une jeune fille.

Karim percevait ses gémissements, mais il n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle disait. Aussitôt, il pensa que c'était Yasmina qui l'appelait. Il ferma les yeux et il revit le château, avec ses tours massives et son mur d'enceinte en pierres taillées.

Il imagina des souterrains sombres, des dédales³⁵ obscurs troués de loin en loin de soupirails³⁶ étroits, barrés de grilles qui grinçaient en tournant.

Et, quelque part au fond de ce château, Karim imagina Yasmina, enfermée dans un cachot humide et noir. Elle l'appelait...

Il rouvrit les yeux. Le château avait bien disparu !

Mais Karim entendait toujours Yasmina. Il l'appela à son tour. Aucune réponse.

Et Karim se désespéra à nouveau ! Il était si près d'elle et ne pouvait pas la délivrer, puisqu'elle était invisible !

Il resta longtemps allongé sur le rocher au sommet de la montagne, en se demandant que faire. Le soleil disparut à l'horizon. La lune monta dans le ciel. Elle était presque ronde, maintenant. Il ne restait plus beaucoup de temps à Karim s'il voulait trouver les cent mille dinars d'or, les déposer sur la terrasse du cheikh de son village pour que l'oiseau blanc les emporte...

Karim pensa une nouvelle fois à Yasmina. Il avait vu ses longs cheveux noirs tomber sur ses épaules ! Verrait-il un jour son visage ?

Puis il repensa à son oncle, le magicien, qui lui était apparu, qui lui avait parlé. Mais, sur ses lèvres, Karim n'avait réussi à déchiffrer qu'un seul mot. Que lui disait donc son oncle avec cette phrase où apparaissait deux fois le mot « magique » ?

Si Karim voulait délivrer Yasmina, il fallait qu'il trouve.

Tout de suite !

7

Karim se redressa tout à coup en poussant un cri de joie. Il venait de comprendre ! Maintenant, il en était sûr !

— Si tu veux retourner au pays magique, il faut que tu prononces la formule magique !

Voilà ce que voulait lui dire son oncle ! Comment Karim n'y avait-il pas pensé plus tôt ? La formule magique ! Bien sûr ! Son oncle l'avait prononcée devant lui. Il devait pouvoir la retrouver...

Il revit son oncle assis sur sa natte. Il l'entendit prononcer :

— Par la force de ton esprit, envole-toi là-bas !

Et cela trois fois ! Karim s'en souvenait bien, maintenant ! Il n'oubliait jamais ce qu'il avait

entendu trois fois. Alors, il se remit debout sur le rocher et prononça trois fois :

— Par la force de ton esprit, envole-toi là-bas !

Mais rien ne se passa ! Le château ne reparut pas !

Pourtant, Karim crut apercevoir la silhouette blanche du sultan vêtu de son burnous en laine d'agneau, pas très loin de lui, à l'extrémité du rocher sur lequel il se trouvait. Il avança vers lui, lentement, à petits pas.

La forme blanche ne bougeait pas. Elle semblait flotter entre ciel et terre. Karim continua d'avancer. Et il entendait son oncle qui lui parlait :

— Surtout, ne t'étonne de rien !

Il avançait toujours ! Il pensait :

— Si c'est le sultan que je vois, je me jetterai sur lui, je le capturerai. Et je ne lui rendrai sa liberté qu'en échange de celle de Yasmina...

Soudain, il ne sentit plus le rocher sous ses pieds. Il avait dû arriver au bord du précipice sans s'en rendre compte. Et maintenant, il tombait, tombait...

Mais il ne s'étonna pas !

Heureusement, quelque chose ralentit sa chute. C'était sa tunique qui flottait autour de lui. Il atterrit tout doucement sur une plate-forme rocheuse. Au-dessous de lui, l'à-pic était encore vertigineux. Au-dessus, le sommet de la montagne semblait inaccessible³⁷, désormais. Et, devant Karim, s'ouvrait une galerie éclairée par des torches³⁸ tenues par des mains de pierre sculptées dans le rocher.

Karim avança, sans s'étonner de rien.

Au bout de la galerie, il y avait une chambre taillée dans le roc. Karim, s'arrêta, ébloui. Pièces d'or, pierreries, bijoux semblaient ruisseler des murs et du plafond. Il n'y avait même pas à se baisser pour en ramasser. Il suffisait de tendre la main.

Et Karim tendit la main !

Puis il replia un pan³⁹ de sa tunique, l'emplit de pièces. Il en compta cent mille, exactement. Juste ce qu'il fallait pour payer l'oiseau blanc...

Il ressortit de la chambre, reprit la longue galerie toujours éclairée, se retrouva enfin dehors sur la plate-forme rocheuse.

Le sultan était là, lui aussi, drapé dans son burnous blanc, immense. Et ses yeux sombres brillaient comme ceux d'un rapace !

Karim ouvrit les pans de sa tunique, lui montra les pièces d'or.

— Elles sont pour toi, si tu es l'oiseau blanc, dit-il. Es-tu l'oiseau blanc ?

Le sultan fit « oui » de la tête.

— J'en étais sûr ! s'écria Karim.

— Je vois que tu ne t'étonnes plus de rien, maintenant, reprit le sultan.

Et sa voix vibra de colère.

— Prends toutes ces pièces d’or, insista Karim. Et ramène Yasmina chez son père, comme tu l’as promis.

Mais le sultan secoua la tête :

— Apporte-les moi, là-bas, sur la terrasse du cheikh. Tu te souviens de ma lettre ?

Puis, il se transforma en oiseau blanc et s’envola aussitôt.

8

Resté seul, Karim n’hésita pas. Il s’élança dans le vide...

Il tomba longtemps, très longtemps. Et le poids des cent mille pièces d’or qu’il emportait avec lui dans un pli de sa tunique accélérât encore sa chute. Il ferma les yeux...

Au-dessus de sa tête, il entendit un battement d’ailes. C’était l’oiseau blanc qui emportait Yasmina. Karim en était sûr. Car il reconnut sa voix. Elle suppliait l’oiseau blanc, elle lui demandait... Il n’en entendit pas davantage. Le sol était tout près de lui, maintenant !

Quand il se réveilla, les pièces d’or n’étaient plus dans les pans de sa tunique. Et il se sentait léger, tout à coup.

Il regarda autour de lui...

Il volait dans le ciel. Et c’était l’oiseau blanc qui l’emportait. Où ? Il n’eût pas le temps de se le demander. Il apercevait déjà les toits en terrasse de son village, brillamment éclairés...

C’était la nuit de la pleine lune.

Et Karim se posait mille questions. L’oiseau blanc revenait-il au village pour y prendre les dinars d’or ? Mais, s’ils y étaient, qui les avait apportés ? Et pourquoi Yasmina était-elle là-bas, debout sur la terrasse ? L’oiseau blanc avait-il déjà pris les pièces d’or ? Et pourquoi le ramenait-il au village ?

Karim, pourtant, ne s’étonna de rien.

Bientôt, l’oiseau blanc le déposa sur la terrasse, à côté de Yasmina. Elle se tourna vers lui.

Et Karim vit enfin son visage.

Yasmina était si belle que la lune ne semblait briller que pour elle, pour le velours de ses yeux noirs, pour la finesse de ses traits, pour l’infinie douceur de ses lèvres...

— Moi aussi, je l’ai aimée dès que je l’ai vue...

Karim sursauta.

— Et je l’ai trouvée si belle, continua l’oiseau blanc, que je l’ai enlevée...

— Voulais-tu l’épouser, toi aussi ? l’interrompit Karim.

— Non, répondit l’oiseau. Mais j’ai voulu que celui qui l’épouserait soit assez courageux pour tenter l’impossible.

— Trouver cent mille dinars d’or, par exemple ? demanda Karim.

— Exactement ! répliqua l’oiseau. Et toi, tu as réussi... Sache aussi que tout à l’heure, quand

tu tombais du haut de la montagne, elle m'a supplié de te ramener ici. Car elle t'aime autant que tu l'aimes. Adieu !

Et, d'un puissant battement d'ailes, il s'envola.

— Et les dinars, cria Karim, les as-tu emportés ?

L'oiseau blanc s'éloignait très vite.

Pourtant, Karim et Yasmina, tout près l'un de l'autre maintenant, l'entendirent une dernière fois :

— Les dinars ? Je n'en ai jamais voulu ! Mais vous entendrez encore parler de moi ! »



— Ne t'arrête pas ! s'écrient les enfants. Pas maintenant !

Le vieux conteur sourit :

— Je ne me suis pas arrêté. J'ai seulement repris mon souffle. Yasmina est tellement belle ! Et Karim tellement amoureux d'elle !

— Alors, le conte n'est pas fini ? demande le garçon aux yeux bleus.

— Mais non ! crient les autres.

Le vieux conteur reprend l'histoire.



« Le cheikh retrouva sa fille bien-aimée et, persuadé que Karim avait payé les cent mille dinars à sa place, lui accorda aussitôt la main de Yasmina.

On fixa une date pour les noces et on commença les préparatifs. Ils durèrent longtemps. Car le cheikh voulait que la noce soit très belle. Et, pendant tout ce temps, Karim ne cessait de penser aux dernières paroles de l'oiseau blanc. Était-ce une menace ? N'allait-il pas essayer d'empêcher le mariage au dernier moment ?

Pourtant, le jour du manage arriva. Karim jura d'aimer Yasmina éternellement. Et Yasmina le regarda tendrement.

Quand ils passèrent à table avec leurs invités, Karim et Yasmina trouvèrent à leur place, lui une lettre et elle, un coffret de santal⁴⁰ orné de fines ciselures d'argent et d'or.

Aussitôt, Karim ouvrit la lettre et Yasmina le coffret. La lettre était calligraphiée en lettres noires mêlées de rouge. Karim la lut à haute voix :

« Que valent cent mille dinars à côté de toi, Yasmina ? Seul, l'amour pouvait gagner ton cœur. Et toi, Karim, tu as su l'aimer comme je le souhaitais pour elle. Il est juste que tout cet or vous appartienne, désormais.

L'oiseau blanc. »

Quand Yasmina ouvrit le coffret, cent mille dinars d'or scintillèrent à la lumière des bougies qui éclairaient la salle du festin.

Karim et Yasmina vécurent heureux et riches très longtemps.

Karim n'oublia pas d'aller remercier son oncle pour son aide si précieuse. Mais l'oncle coupa court à ses remerciements :

— Si tu n'avais pas été amoureux de Yasmina, lui dit-il, je n'aurais rien pu faire pour toi ! »



Les garçons se regardent, encore un peu éblouis par l'histoire de Karim et de l'oiseau blanc. Aujourd'hui, le soleil a couru très vite dans le ciel au-dessus de Qazvin. Un vent léger se lève pour annoncer la fraîcheur de la nuit toute proche.

Demain, ils retrouveront le vieux conteur. Il leur racontera peut-être une autre histoire...

Giorda
Karim et l'oiseau blanc (Chapitres 5-8)
Paris, Hatier, 2003

POUR T'AIDER

- 24 - L'**encens** - Résine qui répand une odeur forte quand on la fait brûler.
- 25 - Un **point d'eau** - Endroit où l'on peut puiser de l'eau.
- 26 - Un **mamelon** - Petite hauteur arrondie.
- 27 - Un **repaire** - Refuge d'une bête sauvage.
- 28 - Le mur d'**enceinte** - Ici, c'est le mur qui fait le tour du château.
- 29 - Un **burnous** - Manteau d'homme en laine, à capuchon.
- 30 - Un **sultan** - Chef, chez les musulmans.
- 31 - L'**Arabie Heureuse** - Nom que l'on donnait autrefois à l'Arabie Saoudite.
- 32 - **Informe** - Qui n'a plus de forme, qui ne ressemble plus à rien.
- 33 - Un **à-pic** - Précipice, avec une paroi verticale.
- 34 - Un **éboulis** - Amas de cailloux dans les montagnes.
- 35 - Un **dédale** - Labyrinthe, endroit où l'on se perd.
- 36 - Un **soupirail** - Ouverture au niveau de la terre, pour aérer et donner de la lumière à une pièce en sous-sol.
- 37 - **Inaccessible** - Qu'on ne peut pas atteindre.
- 38 - Une **torche** →
- 39 - Un **pan** - Partie flottante de la tunique de Karim.
- 40 - Le **santal** - Bois précieux, clair et odorant.

